

**Base-ball****Il suffit d'un signe...**

Beaucoup de sports collectifs utilisent des codes pour communiquer. Au base-ball, ils sont pratiqués à chaque phase de jeu et peuvent faire basculer un résultat. Décryptage avec le coach des Templiers de Sénart.



Lieusaint, le 16 avril. Pour communiquer avec ses joueurs, Matthieu Brelle-Andrade, l'entraîneur des Templiers de Sénart, utilise des signes indétectables pour l'adversaire.

PAR CHRISTOPHE LACAZE-ESLOUS

**LE BÂTON À LA MAIN**, le frappeur se cale bien sur ses appuis. Juste avant que le lanceur adverse lui envoie un missile à plus de 100 km/h, il jette un œil sur sa gauche vers son coach. Ce dernier se touche successivement le nez, le genou gauche, la hanche droite, les deux oreilles, la visière de sa casquette... Ces gestes incompréhensibles pour les spectateurs et l'équipe adverse, le frappeur les a (il faut l'espérer !) très bien compris.

Son entraîneur vient de lui communiquer, ainsi qu'à ses coéquipiers en place, la tactique à suivre pour l'action suivante. Car de ce langage des signes particulièrement élaboré

“

**CHEZ LES GAMINS, ON N'EN UTILISE GÉNÉRALEMENT QUE DEUX. EN D 1, ON EN COMPTE ENTRE DIX ET QUINZE.**”

MATTHIEU BRILLE-ANDRADE, ENTRAÎNEUR DES TEMPLIERS DE SÉNART

dépend le résultat d'un match. Le base-ball est un sport compliqué, où les très nombreuses combinaisons de jeu se font et se défont au fil des neuf manches, qui durent plusieurs heures. Comme lors d'une bataille, un détail peut tout faire basculer. Il faut donc être très réactif et capable de s'adapter, ce qu'il est difficile de faire oralement en cours de match.

« L'utilisation de signes se fait surtout lors des phases offensives, raconte Matthieu Brelle-Andrade, lanceur de l'équipe de France et entraîneur des Templiers de Sénart (vice-champions de France de D 1). L'un d'eux signifie qu'il faut frapper de telle manière pour aller vers l'extérieur, un autre correspond à une amortie pour tenter de sauver un coéquipier coincé sur une base... Ils servent à couvrir l'ensemble des stratégies que je décide avant chaque frappe, selon le cours de la partie. Ils sont plus ou moins détaillés selon les niveaux. Chez les gamins, on n'en utilise généralement que deux. En D 1, on en compte entre dix et quinze, ce qui est suffisant. »

Très bien, mais comment comprendre alors une suite de signes, parfois jusqu'à dix consécutifs, et ce dans n'importe quel ordre ? Un seul oublié, et patatras, la stratégie est bonne à mettre à la poubelle ? Eh bien non, car comme en magie, il y a un truc : « Sur les dix que voit le frappeur, il n'y en a que deux qui comptent, sourit le coach des Templiers. Le premier, c'est la clé, le geste qui veut dire que le suivant sera à retenir. Seul ce dernier correspond à la frappe qu'il faut faire. Le reste, c'est de l'intox ! Le plus difficile est de trouver un système simple, suffisamment dur à déceler et que toute l'équipe comprenne rapidement. Avec l'expérience, on assimile plus vite. »

Pour l'adversaire, le but du jeu est d'observer ce petit manège pour décrypter le code secret : « A Montpellier, il y a deux semaines, je les voyais me regarder. Je n'ai alors pas hésité à changer la séquence au milieu du match. Je me suis aussi servi des codes en défense pour aider mon lanceur et mon receveur. Je suis sorti vidé des six heures de jeu. Mais ça valait

le coup puisque nous avons gagné. » Avant chaque saison, un petit cahier fourni aux joueurs explique toutes les stratégies offensives et les signes qui correspondent. Mais on n'en saura pas plus. C'est top secret. « Je lis des tas de bouquins et je regarde aussi ce

qui se fait dans les grands matchs aux Etats-Unis, explique MBA. Un coach qui ne fait pas de signes ne fait pas son travail. C'est un régal pour la défense adverse. Parfois, ça ne marche pas, heureusement sans conséquence. Personne ne le voit. Sauf moi. »

**Pas que dans le base-ball**

**LE LANGAGE DES SIGNES** existe également dans d'autres sports collectifs. Au hand et au basket, les meneurs de jeu en sont les garants. On les utilise également au rugby et au foot, sur certaines phases de jeu. Mais c'est encore dans un sport américain qu'ils sont omniprésents : le football américain. « Chez nous, on les appelle des *audibles*, raconte Rémi Issaly, le fondateur et (futur-) président des Strikers de Montreuil, qui jouent au niveau régional. Ce sont les tactiques de dernière seconde, ils se font avec les mains, la voix, et même des

panneaux avec des images codées brandis sur le banc de touche. » Le lien avec le base-ball est évident : « Ce langage dépend de la créativité des coaches et de la réactivité des joueurs. Si tout le monde assimile vite, on peut en faire des tonnes. » Au foot américain, on en compte ainsi de 5 à... un nombre illimité ! « C'est un sport ultra-stratégique inventé sur le système de la guerre, et qui se rapproche des échecs, conclut Rémi Issaly. Tout y est millimétré et il y a peu de place pour l'improvisation. Bref, on ne s'ennuie jamais ! »

**Futsal** D2

Belle saison pour Champs-sur-Marne et Bilal Ayat, qui a fini 5<sup>e</sup> de D 2.

PAR ANTHONY POIX

**UNE 5<sup>e</sup> PLACE** pour une première saison dans l'antichambre de l'élite du futsal français, cela s'appelle une réussite. Le maintien en poche depuis quelques journées, Champs Futsal a fait mieux que prouver qu'il méritait sa place : « Notre ultime victoire contre le leader, Nantes Bela (NDLR : 3-1), montre tous les progrès

réalisés depuis le début de saison, souligne Saïd Meghni, le coach. Nous avons éprouvé quelques difficultés au début. Et grâce notamment à un grand gardien, nous avons pu tutoyer les meilleurs. C'est vraiment satisfaisant. »

**LE « MUR SERBE » S'EN VA** Malgré l'objectif accompli, les Campésiens se seraient toutefois bien passés du psychodrame autour de l'éviction programmée en cours de

saison de l'entraîneur pour la saison prochaine. Le frère de Mourad Meghni laissera en effet sa place à Johann Legeay, mais discute toujours de son avenir au club.

Il y en a un qui est certain de partir, c'est le gardien, Jovo Tosic. Le « mur serbe », comme on le surnomme, a réalisé une saison splendide lui valant d'être nommé pour le titre de meilleur gardien de D 2. « C'était un bonheur de jouer ici, sourit le portier.

Pour diverses raisons, j'ai décidé d'aller voir ailleurs. Mais je resterai toujours un fidèle supporter de Champs ! »

Autre départ, celui du président Khaled Sali qui devrait laisser sa place à Gilles Benneteau-Desgrois. Un nouveau cycle se prépare à Champs-sur-Marne. En espérant que la prochaine saison soit au moins aussi satisfaisante que celle qui vient de se terminer...

**Champs-sur-Marne vers un nouveau cycle**